

commercial, le marché ouvert à la concurrence du monde entier. Quels sont, quant aux produits fruitiers, les facteurs dirigeants sur ce marché ? Je dirais, 1. un tissu propre à l'expédition, 2. une apparence attrayante, 3. une bonne qualité. Voilà au point de vue de la vente. Sur le marché où la belle qualité n'est pas le premier desideratum, la concurrence est vive et la marge des profits étroite. Pour rencontrer la demande de ce marché, qu'est-ce que doit rechercher le cultivateur ?

Evidemment l'abondance et l'apparence sont de première importance ; viennent ensuite les qualités d'expédition et de garde, et en dernier lieu les qualités qui ont rapport à la valeur intrinsèque. En d'autres termes, son but doit être de produire en grande quantité et son espoir d'obtenir un prix moyen.

Le second marché est d'un caractère un peu différent, et peut être désigné comme un marché personnel, en autant que le producteur s'efforce de se mettre en contact avec le consommateur. Ce consommateur probablement veut un article d'une qualité extraordinairement belle, et il est prêt à payer une prime pour un tel produit. C'est donc un marché où la qualité l'emporte sur la quantité. Pour en rencontrer l'exigence, le cultivateur doit produire un fruit de belle qualité, de belle apparence, et doit le présenter sous une forme propre et attrayante. La belle apparence et la bonne qualité ne sont pas toujours associées avec l'abondance, de sorte que bien que le produit rapporte plus au marché, le coût de production est aussi augmenté.

Voilà, ce me semble, les deux marchés, qui sont ouverts au cultivateur de fruits d'aujourd'hui. Les circonstances dans lesquelles il se trouve et son inclination naturelle ont à décider du choix qu'il doit faire. Un trop grand nombre de cultivateurs de fruits ne se rangent ni dans l'une ni dans l'autre de ces catégories, il leur manque la quantité et l'espèce pour le marché ouvert, et il leur manque la qualité et l'espèce qui conviennent au marché spécial.

La tendance de notre époque dans la culture fruitière, comme en autres choses, est vers le spécialisme. La question est de savoir quelle classe de fruit ou quelle variété de fruit chacun doit cultiver pour son plus grand avantage. C'est le cultivateur lui-même qui doit répondre à cette question, et quand une fois il s'est fait cette réponse, il essaie alors de cultiver le fruit de la classe particulière ou de l'espèce qu'il a choisie, mieux que tout autre de ses concurrents. A ce propos, je crois que les cultivateurs de fruits trouveront ici ample sujet d'exercer leur jugement et leur activité, dans la sélection de la propagation uniquement des plus beaux types de chaque variété. C'est ce que nous faisons pour l'élevage des animaux, pourquoi ne ferions-nous pas de même dans la propagation des plantes ? Quel est celui qui n'a pas un arbre de pommes fameuses qui produit presque chaque année de meilleures pommes et en plus grande quantité que son voisin, sous les mêmes conditions ? Pourquoi ne pas propager plutôt cet arbre ? Pourquoi ne pas greffer en tête quelques-uns de ces arbres, périodiquement, sans profit, avec des scions d'un bon arbre—par exemple, avec des St-Laurent, des Bourassa, des Wealthy ou des Canad.